

## essais

Retrouvez chaque mardi  
notre magazine digital  
« Les Echos Planète »  
sur [planete.lesechos.fr](http://planete.lesechos.fr)



Les funérailles du Palestinien Majdi Ghabayen, mort dans une explosion lors d'un rassemblement près de la frontière avec Israël le 13 septembre, à Beit Lahia, dans le nord de la bande de Gaza. Photo Mahmud Hams / AFP

Dominique Moïsi propose une relecture de la situation géopolitique à travers les émotions. Eclairant et passionnant.

## Le nouvel ordre tripolaire

## LIVRES

Par Christine Kerdellant



**Le Triomphe des émotions**  
de Dominique Moïsi. Editions Robert Laffont, 230 pages, 19 euros.

Il y a quinze ans, dans « La Géopolitique de l'émotion », Dominique Moïsi expliquait que le conflit israélo-palestinien, matrice tragique des relations internationales, était aussi « la rencontre archétypique entre deux émotions primaires : l'humiliation et la peur ». Il ajoutait : « Une nation est née d'une tragédie unique et absolue ; un peuple a été écrasé, opprimé par une victime que l'immensité de ses blessures physiques et psychologiques avait rendue aveugle à la souffrance des autres. »

Parce que cette lecture de l'ordre du monde par les émotions est profondément éclairante pour le présent comme pour l'avenir, ce fin connaisseur des séries télévisées propose une saison 2 de son best-seller mondial ; c'est « Le Triomphe des émotions ».

### Un divorce émotionnel planétaire

Au-delà des conflits de territoire, il montre que le Proche-Orient est plus que jamais le théâtre d'un conflit de sentiments irrécyclables : les Israéliens sont dominés par une forme de ressentiment et de peur, accompagnée d'un énorme complexe de supériorité, tandis que les Palestiniens sont dévastés par un sentiment d'humiliation et un lourd complexe d'infériorité.

La guerre qui embrase Gaza, tout comme celle qui sévit en Europe, accélère, à défaut de le révéler, l'émergence du nouveau divorce émotionnel planétaire.

« Dites-moi ce que vous pensez de la guerre, je vous dirai qui vous êtes » : de fait, l'empathie (ou non) pour la détresse des Ukrainiens n'est pas seulement le produit de la géographie et de l'histoire d'un pays, elle témoigne de sa culture politique. La guerre ne crée pas le nouvel ordre du monde mais elle le dévoile.

Il est tripolaire : le Sud global, l'Orient global et l'Occident global. Le Sud global rassemble les continents africain et latino-américain, ainsi qu'une partie de l'Asie ; le Brésil ou l'Indonésie en font partie, l'Inde en est désormais le chef de file. Ces pays, démocratiques ou non, se méfient d'un Occident aux émotions trop sélectives.

Comment ose-t-il prôner, pour les autres, des principes qu'il n'a lui-même pas respectés, en Irak ou en Syrie ? Ces pays « pour lesquels le passé ne passe pas » se sentent écartés, amers, et se détachent des anciens maîtres qui n'ont pas su conduire le monde. Incarnant pourtant l'espoir, ils estiment que « notre » temps est révolu, que le leur est venu, et attendent au moins un siège permanent au Conseil de sécurité des Nations unies.

### Peur et résilience

L'Orient global, ensuite, rassemble, derrière la Chine et la Russie – la première ayant vassalisé la seconde –, des pays comme la Corée du Nord (« secte plutôt qu'Etat »), l'Iran, le Nicaragua et quelques Etats-parias. Ces contrées ont en commun une franche hostilité vis-à-vis de l'Occident et du modèle libéral ; ce ne sont pas des Etats de droit « malgré le légalisme dont s'orne volontiers leur pratique du despotisme », glisse le chroniqueur des « Echos ». Ils ont pour émotion commune la colère, et mettent en avant la « nature civilisationnelle » de leur conflit avec le bloc de l'Ouest. A défaut de pouvoir (ou vouloir) rendre riches ou libres leurs concitoyens, ils tentent de les rendre fiers en affirmant la supériorité de leur civilisation face à notre décadence... L'Occident global, der-

nière pointe du triangle géopolitique mondial, est un « club de gentlemen » qui partagent un idéal démocratique et des intérêts de pays riches, mais ont du mal à accepter de ne plus être le centre du monde ni le modèle unique.

Outre les Etats-Unis et l'Europe, ce groupe partagé entre peur et résilience inclut l'Occident asiatique (Japon, Corée du Sud, Taïwan...) mais aussi Israël, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande. La plupart de ces pays, bien qu'ils fassent toujours envie grâce à leur « soft power », affrontent une crise politique et une angoisse identitaire sans précédent, avec la montée des populismes.

Dans le scénario le plus pessimiste, estime l'« historien de l'immédiat » qu'est Moïsi, les Etats-Unis pourraient entrer en guerre civile et l'Europe se désintégrer.

L'essai fourmille d'anecdotes personnelles illustrant les prises de conscience de ce géopolitologue français mondiallement connu (son livre a d'ailleurs été initialement écrit en anglais). Il raconte comment le 24 février 2022 a ébranlé ses certitudes : il avait imaginé pendant soixante-quinze ans qu'être le fils d'un rescapé d'Auschwitz l'immunisait contre la guerre, comme si à sa naissance tardive « s'attachait une exemption du tragique de l'histoire ».

Mais la guerre a transformé jusqu'à sa propre identité : avec un grand-père maternel né à Odessa, il se croyait d'origine russe ; il sait maintenant qu'il est issu d'une lignée ukrainienne, et lointain cousin de Volodymyr Zelensky... ce qui choque ses amis russes.

Entre analyses édifiantes et images saisissantes (l'acharnement initial de la France à vouloir réconcilier Russie et Occident relevait d'une « simplification excessive de l'héritage gaulliste », l'Otan a été réveillée de son état de mort cérébrale non par un baiser, comme la Belle au Bois dormant, mais par la giflette de Poutine...), Dominique Moïsi ouvre des perspectives vertigineuses.

Ainsi, que va-t-il se passer s'il s'avère que la Chine a déjà atteint son stade de maturité aujourd'hui ? Et si, demain, l'Inde s'allie à l'Europe ? On attend avec impatience la saison 3. ■

## BONNES FEUILLES

Par Guillaume de Calignon

## Allemagne, années zéro

Le journaliste Harald Jähner raconte la période qui suit mai 1945, où le pays se reconstruit sur des ruines. Une magnifique histoire de ce nouveau départ.

C'est une période que les Européens connaissent mal. A l'époque, peu de gens pouvaient éprouver de la compassion pour nos voisins. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, après les crimes nazis, les dizaines de millions de morts et les camps de la mort, la coupable Allemagne tente de se reconstruire. Harald Jähner, journaliste s'intéresse à cette décennie, qui s'apparente à « un temps des loups », ce moment où l'homme devient un loup pour l'homme. Plus rien ne tient debout : ni l'Etat, ni son administration, ni les habitations. Le pays est un champ de ruines. Affamés, les réfugiés traversent le pays par millions. Les alliés sont méfiants vis-à-vis d'une population qui a activement soutenu la politique de Hitler. Les troupes soviétiques ayant connu l'horreur se vengent à l'Est. Et pourtant, l'Allemagne va se relever.

Harald Jähner le raconte avec sensibilité et intelligence. Le chaos, le déblaiement des villes bombardées, puis l'accueil plus ou moins bon des réfugiés allemands venus des territoires qui appartiennent désormais à la Pologne, cette « armée des sans-patrie », le marché noir et la nouvelle monnaie, les Lucky Strike... L'auteur s'attache aux difficultés des hommes revenus vaincus à trouver leur place. Il conte la liberté nouvelle qui flotte sur une société qui a tout perdu ou presque. Il se penche sur l'entrée dans la guerre froide, la percée de l'art contemporain, du design, de l'américanisation dans les années 1950. Sans jamais cacher la culpabilité de son peuple, que ces mêmes personnes n'ont pas reconnu à l'époque. Et c'est là « le miracle » de cette période. La guerre civile n'a pas eu lieu grâce à un déni de responsabilité des Allemands dans la Shoah. Sans ce « reflux », la période aurait dégénéré. « L'oubli



**Le Temps des loups**  
de Harald Jähner.  
Editions Actes Sud,  
362 pages,  
24,90 euros.

était l'utopie du moment », écrit Harald Jähner. Il a fallu que la génération suivante, celle de 1968, demande des comptes à ses parents pour que la dénazification passe à la vitesse supérieure.

**LES RÉFUGIÉS** « Douze millions et demi de gens, expulsés des territoires de l'Est, traversaient l'Allemagne par grands ou petits groupes, parcourant le plus souvent des régions inconnues dans lesquelles on leur faisait comprendre très clairement qu'ils n'étaient pas les bienvenus. »

**UNE NOUVELLE VIE** « Les privations subies au fil de la vie quotidienne dans les ruines n'entamaient pas une énergie largement répandue, au contraire. Le sentiment d'avoir échappé à la catastrophe et l'entrée dans un futur imprévisible accentuent l'intensité de la vie. Beaucoup n'existaient que pour le moment présent. »

**LE REFOULEMENT** « Les superlatifs qui plaçaient la souffrance des Allemands bien au-dessus de celle des autres peuples coulaient avec le flot des journaux [...]. On peut parler ici d'un refoulement au sens littéral du terme : les auteurs s'ébattaient dans le bain de la souffrance et y prenaient tellement de plaisir qu'il n'y en avait plus pour les véritables victimes. » ■

## A lire aussi

## Forêts françaises : arrêtez le massacre !

Le sait-on vraiment ? Il y a 4,4 millions de propriétaires forestiers en France, dont 70 % ont plus de 70 ans et seulement 800.000 s'occupent réellement de leur forêt. Les autres sont trop éclatées, trop petites, ou on ne sait plus



**A hauteur d'arbre**  
d'Anne Cussinet.  
Editions La Médiante  
bleue,

a-t-on vraiment réfléchi à une politique à long terme ? Même l'Office national des forêts (ONF), doté de moyens limités, a dû vendre des forêts et réduire ses effectifs afin d'enrayer son déficit et son endettement croissant.

trop à qui elles appartiennent. Un quart de la structure forestière française appartient à l'Etat et c'est lui qui fournit les deux tiers de la production forestière nationale. Il faudrait « rappeler » les forêts, comme on l'a fait pour les terres agricoles.

Mais qui aura le courage de prendre cette décision politique, s'interroge le directeur d'une scierie normande ? Alors que la forêt est devenue un enjeu stratégique à l'épreuve du changement climatique, c'est encore la loi de la jungle dans nombre de régions : en Ile-de-France, dans le Val de Loire, le Bourbonnais et l'est de la France où on observe des dépérissements d'essences très importants. Trop de coupes, de haies arrachées, d'essences sacrifiées...

### Pillage chinois ?

Au fil de son enquête, largement documentée sur le terrain auprès de forestiers, arboriculteurs ou agriculteurs, Anne Cussinet s'attaque sans a priori à un sujet complexe : quelle stratégie adopter pour enrayer le déclin de la forêt française et le ralentissement de la production biologique avec l'augmentation des sécheresses. On accuse la Chine de piller nos forêts de chênes. Mais

### Très dégradées

Le risque majeur est d'appauvrir les sols forestiers en multipliant les coupes rases avec des engins lourds. Résultat : les sols se « méthanisent » et « au lieu de stocker le carbone, les forêts en émettront, parce que leur sous-sol sera dégradé ». Selon le paysagiste Louis Vallin, « les forêts de Montmorency et de Fontainebleau sont tellement dégradées qu'on n'est pas loin du seuil émetteur de carbone ».

Pis : dans les années 2000, on a commencé à « décapitaliser » la forêt en réduisant le nombre d'arbres au mètre carré afin de leur laisser plus d'eau. On pensait qu'ils se défendraient mieux ainsi. Mais cette stratégie ne fait pas l'unanimité.

« Une solution serait de rappeler, comme on l'a fait pour les terres agricoles », écrit Anne Cussinet, mais elle questionne : « Qui aura le courage politique de prendre cette décision, sachant qu'il y a 4,4 millions de propriétaires forestiers ? Et nos députés sont propriétaires forestiers ? Et nos dirigeants aussi. Tous ceux qui ont les moyens possèdent des surfaces forestières. Qui va toucher à ça ? » C'est toute la question.

— Pierre de Gasquet